

# Une Saison presque parfaite

---

## Introduction

Nous sommes en mars 2013. La saison régulière du championnat de football 2012 – 2013 vient de se terminer. Pour la énième année consécutive, le Royal Sporting Club Anderlecht finit en tête du classement, mais il ne s'agit là que d'un titre honorifique : dès le dernier week-end du mois, commenceront les play-offs entre les six meilleures équipes du championnat *classique*. Qualifiant directement le champion de Belgique pour la phase de groupe de la très lucrative Champions League, le titre national est fortement brigué par les Mauves. Mais par les autres aussi...

En tête depuis le quasi début de la saison, le Sporting a souvent pratiqué, en 2012, un football de grande qualité, à un point tel qu'en décembre, nombreux étaient les observateurs qui imaginaient à voix haute que les autres équipes n'allaient pouvoir se battre que pour les accessits. C'étaient probablement les mêmes qui, en juillet, voyaient le Cercle de Bruges et le Beerschot jouer les trouble-fêtes, à moins que ce ne fussent ceux qui considéraient que Charleroi ou Waasland-Beveren n'échapperaient pas à la honte de devoir disputer les play-offs 3, *qualificatifs* pour le tour final de D2.

## Notes préliminaires

En janvier 2013, quelques évènements marquaient la vie, jusque là bien tranquille, du Sporting :

- ☞ Mathias Suarez voyait en définitive et après pas mal de rebondissements, capoter un transfert qui aurait dû le faire jouer sous les couleurs du CSKA Moscou, et ce, depuis le début de la saison. Si lui-même semblait s'en remettre sans

trop d'états d'âme, il n'en allait pas de même du côté de la trésorerie du club...

- ☛ Lucas Biglia rentrait en Argentine pour les fêtes. Il s'y enfermait dans une déprime révélatrice des soucis qu'il se faisait à propos de la suite de sa carrière. Pour finir, il revenait en Belgique sous les quolibets d'une bonne partie de la presse, après avoir loupé la préparation hivernale...
- ➔ Trop souvent conquis par un public de *grands connaisseurs*, Rubenilson 'Kanu' dos Santos da Rocha s'en allait rejoindre Jonathan Legear en Tchétchénie. Après avoir marqué les play-offs 2012, il avait montré pas mal d'inconstance, même si les plus attentifs avaient distingué l'importance de son apport physique au sein de l'entrejeu anderlechtois où il officiait comme bouche-trou. Personne ne l'aimait, salut, bon débarras, n'oublie pas de fermer la porte en sortant.  
Pourtant, il arrachait un nombre important de balles. Pourtant, il est rare de trouver un tel malabar doté d'une technique aussi complète. Pourtant, au milieu de dix passes ratées, se nichait souvent un *caviar* tranchant qui se muait invariablement en occasion de but...
- ☠ Au rayon des arrivées, on notait principalement des transferts dits *d'entraîneur* : bien connus de Van den Brom, Samuel Armenteros et Demy De Zeeuw venaient renforcer le noyau du Sporting. Le dernier nommé surtout, était précédé d'une solide réputation ; mais aussi d'un certain embonpoint, qui le fit surnommer « Trois-quarts » par quelques mauvaises langues... L'un dans l'autre, chacun accepta le fait qu'il s'agissait de joueurs qui ne seraient vraiment opérationnels que la saison prochaine.

## **Avant-propos**

Depuis la reprise – ô combien – hivernale, malheureusement, la qualité du jeu du Sporting s'est effilochée. Suffisance ? Manque de concurrence en attaque ou dans l'entrejeu ? Les adversaires connaissent-ils trop bien notre façon de jouer ? Toujours est-il qu'une nervosité certaine s'est emparée de l'équipe. On s'est mis à collectionner les cartons rouges – dont certains étaient carrément inacceptables de bêtise – cependant qu'ont fondu comme neige au soleil, les points d'avance si joliment engrangés. Et on ne marque toujours pas les penalties que, goguenards, les arbitres daignent encore nous accorder. Bref, ce qui aurait dû devenir une nouvelle et splendide Voie Royale vers un 32<sup>ème</sup> titre depuis 1947, s'est mué en série à suspense...

## **Dimanche 25 mars 2013**

Le Maître repousse sa Déhache avec un soupir de lassitude. Car il est las, là, trop las, là et tout... Vendredi dernier, il a fêté la victoire des Diables Rouges en Macédoine, et ce jusqu'à l'obsolescence du samedi... Inutile, sans doute, de préciser que son trajet de retour, ce matin vers 01:00 heure, souffrit de quelques approximations de trajectoire. D'autant plus qu'il dut l'exécuter dans une tempête de neige à dégoûter un cocaïnomane aussi con que vingt culs et aussi fort que cerné.

Putain de flocons cons... », soliloque-t-il pour lui-même car il n'est d'humeur à se garder ni d'une paréchèse, ni d'un pléonasme. « Et ça, le soir où, justement, on avait fêté l'Earth Hour... Bienvenue dans l'ère du réchauffement climatique ! »

Un vague souvenir de bibines diverses défilant autour d'un chandelier, lui occasionne un hoquet douloureux, qu'il retient d'extrême justesse... De la vaisselle tinte à la cuisine ; elle lui fait prendre conscience d'une présence... Il se rend compte, dans le même temps, qu'il a la langue pâteuse et qu'il aurait

bien besoin d'une médication appropriée pour se la décoller du palais.

– Apportez-moi une bière, Olga ! », parvient-il à éructer. « Ou plutôt, un jus de fruits... », râle-t-il en réprimant une nausée à l'idée de boire un truc alcoolisé. Une remontée d'acide lui torture brusquement l'œsophage. « Non, une grande bouteille de San Pelegrino... ». Il pense très fort « s'il vous plaît », mais a la présence d'esprit de garder pour lui cette marque de politesse, pas que l'on se prenne la grosse tête du côté ancillaire.

– Toi quoi voudres, final ? », s'entend-il répondre.

– De la heurg... San Pel... Aigrie, no », balbutie-t-il d'une voix de mourant.

– Grande bouteille ou petite ?

Elle le fait exprès ou quoi, cette salope ? Elle jubile des tourments dans lesquels il erre ? Elle jouit des supplices qu'il endure ? Elle mouille de le voir aussi diminué qu'un cachalot pitoyablement échoué sur une plage de la Vlaamse Kust ? Il jugule – c'est pour son bien – la colère qui monte en lui : il ne se sent pas de taille à affronter Olga, il voudrait juste qu'elle se montre un peu plus douce, un peu plus câline, un peu plus maternelle à son égard. Après tout, il est comme tout le monde, il n'est jamais rien d'autre qu'un ex-petit garçon... D'un revers de manche tremblotant, il essuie les larmes qui lui montaient soudain aux yeux au souvenir des petites autos de sa tendre enfance.

– M'en fous... », maugrée-t-il, épuisé.

– Bon, sûrement grande...

La Polonaise jaillit devant lui, munie de sa commande et d'un grand verre, copieusement garni de glaçons. Elle n'a pas beaucoup changé depuis que le Sporting avait lamentablement perdu un championnat face au Standard, à l'issue d'une

mascarade en deux matches dits « de barrage »<sup>1</sup>. Le monde du football belge en avait été scandalisé à un point tel qu'il en avait conçu le système des play-offs, auquel nous sommes les seuls à piger quelque chose... Ce qui nous permet d'avoir l'air avantageux quand on cause du foot belge à des étrangers.

Olga est toujours aussi élancée, aussi blonde, aussi merveilleusement proportionnée, aussi jolie que belle, aussi désirable qu'elle paraît fragile avec son tain de porcelaine, aussi délicate que colérique, aussi raffinée que chaudasse. Sa voix est toujours aussi claire et haut-perchée, son français est toujours aussi rudimentaire, et il est toujours autant parsemé d'insultes, de vulgarités et d'abjections glapiées en polonais irascible. Toutefois, elle a divorcé d'un mari bien plus marri que marrant, et elle a fait quelques progrès en néerlandais. Ou plutôt en flamand de base...

Le Maître la regarde agir d'un œil qui se voudrait propriétaire, mais qui ne réussit qu'à être jaunâtre et injecté de sang.

– Vous savez que vous êtes vraiment un canon, hein, Olga ! », lui lâche-t-il, admiratif.

– Canon faire boum boum dans ta bakkes après trop de nazdrovje », le nie-t-elle féroce. « Boire de l'eau maintenant, sinon encore stinken dans ta bouche demain ! ».

– Vous êtes dure avec moi », se plaint-il amèrement en voyant s'éloigner vers la cuisine, le très beau cul d'Olga.

– Quoi toi croire ? », ricane-t-elle. « En tout cas, moi pas poepen avec pijany<sup>2</sup> ! Puer du bec, on dirait poubelle restaurant pour clodos, pouah... »

---

<sup>1</sup> Lire ou relire « Destins Croisés », à propos des *exploits* du Maître et de François François. Vu que l'édition est épuisée ou peu s'en faut :

[www.chilou.net](http://www.chilou.net)

<sup>2</sup> Ivrogne

Vexé de se voir rabrouer ainsi, le Maître baisse la tête.

– Même pas une petite pipe ? », tente-t-il malgré tout car il ne serait pas le Maître s’il s’avouait battu si facilement.

La Polonaise se retourne d’un bloc. Ses yeux flamboient de rage.

– Pas baiser, pas pipe, pas masturbacja non plus, nitchevo ! Même pas bisou, car après, dégénérer, connais la musique, hein, pas conne ! ». Elle soupire et secoue la tête. « Putain, zuipen comme une vache, rentrer demain la nuit, chanter ridicule dans corridor, pisser dans ascenseur, vomir dans lit, puis tagada ? Toi prendre moi pour kurwa<sup>1</sup> ? À disposition, faire scandaleux, puis prendre cul avec grand sourire comme claquer dans les doigts ? Odpierdol się<sup>2</sup> ! »

Elle quitte la pièce d’un pas martial et claque la porte de la cuisine, le laissant seul avec son marasme, ses remords, ses regrets, sa gueule de bois, sa biroute en flanelle et ses couilles gonflées.

Il surmonte sa déception. Ses yeux tombent, fatigués, sur la page de la Déhache où sont vantées les qualités des Diables Rouges version 2013. Il admet que l’on puisse quelque peu le considérer comme un supporter de la victoire : auparavant, il n’a jamais été fan de cette équipe trop souvent hétéroclite, minée par d’interminables conflits de personnes, conduite à de trop nombreuses reprises par des sélectionneurs dont l’objectif premier était de se remplir les poches sans, surtout, en faire trop. Depuis quelque temps, toutefois, il s’est mis à apprécier le jeu bien construit et enthousiaste de l’équipe nationale. Il

---

<sup>1</sup> Être humain de sexe éventuellement défini, prêt, apte, et volontaire à brader la chaleur de son corps en échange d’une quelconque dîme, généralement définie de commun accord après prononcé du rituel « C’est combien, s’il vous plaît ? ». *Syn.* Putain (*vulg. fam.*)

<sup>2</sup> « Allez donc vous faire voir », version *fleurie*...

n'en est pas devenu un adorateur de Marc Wilmots pour autant – *saleté de Rouche* –, mais il laisse une certaine vanité nationale l'envahir. Au point même, qu'il a réussi à se procurer une place pour Belgique – Macédoine de ce mardi ; sans toutefois, avoir déjà osé en parler à Olga, inconditionnelle du Sporting et qui, il le soupçonne, verrait sa démarche d'un œil plus qu'ombrageux.

« Tout cela est bel et bien », se dit-il. « Mais les choses sérieuses ne commenceront que le week-end prochain ! Avec en point d'orgue, le lundi 1<sup>er</sup> avril, un Sporting – Racing qui nous permettra de vérifier si, comme tout le monde semble vouloir le croire à Neerpede, nous aurons retrouvé tout notre mordant, toute notre classe et toute notre efficacité pour disputer ces play-offs et surtout, pour les gagner ».

« À partir de mercredi, la pression va commencer à monter. Je vais aller dormir en prévision : ça ne va pas être de la tarte ! »

Il se lève péniblement de son fauteuil magistral sans même jeter un regard contrit en direction de l'imposante machine<sup>1</sup> de fitness qui encombre le salon. Il gagne la salle de bains à petits pas précautionneux en retenant une vesse qui, non seulement, se promettait d'être trop venimeuse pour son odorat délicat, mais qui, de plus, risquait de ne pas découvrir en solitaire l'univers de son calbar.

– Je vais me coucher, Olga ! », lance-t-il à la cantonade après avoir mobilisé un reliquat d'énergie.

– Pas oublier laver dents. Et pas oublier glouglou avec Listerine après, car Brise anti-geur est bijna vide !!

---

<sup>1</sup> A l'attention des oublieux : S.U.C.E. pour Superflex Ultrafast Comfortbody Expert.

## Mercredi 27 mars 2013

La santé du Maître s'est parfaitement rétablie, merci pour lui. Le match des Diabes Rouges d'hier soir, lui a plu modérément. Il a bien vu qu'ils étaient une ou deux classes au-dessus des Macédoniens, mais, un peu naïvement, il s'était laissé aller à l'optimisme, conforté en ce sens par les pronostics des journalistes et des consultants de La Tribune du lundi. Après coup, il a rigolé des 3-0 ou 4-0 prédits par les *grands connaisseurs*, mais sur le moment-même, la victoire par 1-0 l'a laissé sur sa faim : il s'était attendu à un feu d'artifice et il a dû se contenter d'un pétard. Un beau pétard, il le reconnaît, allumé par un joueur dont il a mis du temps à devenir fan : peut-être un peu par le fait qu'il était exagérément encensé par un certain Pauwels, Eden Hazard l'a longtemps laissé sceptique.

– Admettez qu'il y a une différence énorme entre le joueur qu'il était à Lille et celui qu'il est devenu depuis qu'il joue à Chelsea ! », a-t-il tranché au bar après le match, en réponse à quelqu'un qui s'étonnait...

Le mec avait admis. À contrecœur, car les gens sont comme ça : ils aiment avoir raison, mais surtout, ils adorent expliquer aux autres qu'ils sont cons. Ils ont évidemment tort de jouer à ce genre de jeu avec le Maître, qui, lui, n'aime rien plus que moucher les cuistres...

« De la même manière », avait-il enfoncé le clou, « que j'ai un peu de mal avec Benteke. Je ne conteste pas son talent, mais, entre faire des étincelles avec une équipe qui se bat pour ne pas descendre comme Aston Villa, et se démerder dans les espaces minuscules que laissaient les Macédoniens, il y a un monde d'écart ».

– Et qui auriez-vous mis à sa place ?

Probablement pas Lukaku », avait-il répondu, amusé par le piège grossier que lui tendait le faquin. « Encore que lui se



serait certainement imposé physiquement, ce que Benteke n'a pas réussi à faire... Mais j'aurais plutôt tenté le coup avec un joueur plus technique et plus imaginatif... »

– Comme qui donc ? ». L'autre avait essayé de se moquer ; il fallait que le Maître lui ferme le bec.

– Comme Jelle Vossen, non ? À moins qu'il ne fût pas sur le banc ?..

La discussion était terminée... Elle a rebondi sur l'imminence du début des play-offs, à propos desquels l'unanimité s'est faite autour du bar : le véritable adversaire du Sporting, c'est lui-même, en dépit du fait que Mbokani va manquer quelques matches, de même que Gillet, tout comme d'autres encore.

Tout le monde est bien d'accord : il y a, à Anderlecht, tout ce qu'il faut comme matériel humain, structurel et intellectuel pour s'approprier un 32<sup>ème</sup> titre. Sur papier. Mais entre le papier et la réalité du gazon...

## **Vendredi 29 mars 2013**

Déconcerté devant la porte close de son agence bancaire, le Maître fronce les sourcils. Il finit par découvrir un écriteau lui expliquant que le week-end de Pâques a déjà commencé pour *ces gens-là*... Ivre de rage, il apostrophe un passant.

– Les banquiers... Quelle clique d'arrogants trous du cul ! », lui hurle-t-il au visage. « S'agit-il bien des mêmes minables qui sont venus mendier l'argent public en 2010 pour éviter de se casser lamentablement leurs gueules d'apprentis-sorciers ? »

– Je ne...

– Taisez-vous ! », tonne-t-il. « Vous êtes avec eux, c'est ça ? C'est en prison que vous devriez être ! Comment vais-je faire,

sans liquide alors qu'il y a match lundi, hein ? Vous pouvez me l'expliquer ? »

– Non, euh...

– Ça suffit ! Prendre congé un jour qui ne fait même pas partie des vacances scolaires !! On a rarement frôlé d'aussi près le fond du méprisable, franchement ! ». Il marque un temps d'arrêt. Le quidam tente de se défilier, mais le Maître lui barre le chemin, bien décidé à lui exprimer son courroux. « On aurait dû faire comme aux Etats-Unis ! Là, on n'a pas hésité : hop, à la trappe, Lehman Brothers et toute une série d'autres insolents navets trop confortablement assis sur leurs titres en bois ! »

– Peut-être... », fait le type, incertain, en essayant un nouveau dribble aisément contré par le Maître.

– Je ne vous ai pas demandé votre avis ! Évidemment, c'était plus facile pour les Américains : c'est eux qui ont créé cette crise... »

– Ah ?

– Bien entendu. Cela correspond à leur logique d'empire : à partir du moment où les véritables propriétaires de leurs banques étaient des investisseurs européens et asiatiques, il était logique de vouloir diminuer l'impact de leur pognon sur l'économie américaine, et tant pis pour les malheureux qui avaient cru pouvoir s'acheter un taudis pour trois fois rien...

Un fin sourire illumine ses traits altiers : habitué à faire des tonnes de choses simultanément, son esprit à la vivacité rarement prise en défaut, vient de dessiner une solution à son problème de cash.

– Bon », laisse-t-il tomber, subitement calmé. « On fera sans ces enculés. Venez, je vous offre un café ».

– Impossible », refuse le mec. « Voyez-vous, j'ai laissé du lait sur le feu et j'ai peur qu'il ne *passe au-dessus*... »

– Je comprends... », abandonne le Maître, conciliant. « Avec tous les impôts qu'il y aura à payer pour effacer la dette des banques, on va encore attendre un peu avant d'acheter un four à micro-ondes, hein... ». Il envoie une grande claque dans le dos de sa victime, lui arrachant une quinte de toux, avant de poursuivre, paternel : « Allez-y, mon vieux, filez soigner votre ver solitaire ! »

### **Samedi 30 mars 2013**

Élégamment vêtu d'une Ice Swatch mauve de taille XXL et d'une paire de charentaises qui seraient à leur place dans un « Best of Halloween », le Maître sirote une bière en regardant Zulte-Waregem – Lokeren sur son écran de 62 pouces. L'appareil est un peu trop proche de lui, ce qui l'oblige à bouger la tête sans arrêt pour pouvoir suivre les évolutions du ballon. En vérité, les mouvements qu'il décrit ressemblent un peu à ceux des caméras placées en bord de terrain, mais cela n'a pas l'air de le déranger trop. À la grande table de la salle-à-manger, Olga tire une tête épouvantable : le Maître a vidé devant elle, l'énorme cochon mauve qui lui sert de vide-poche et l'a sommée de tout compter...

– Cela fait partie de mon patrimoine », s'est-il justifié. « Or, j'aime savoir de quoi je peux disposer.

Il a soigneusement occulté le problème du congé bancaire. Elle aurait été capable de lui indiquer l'endroit où se trouve l'automate à billets le plus proche, or ce n'est pas cette solution qui s'est imposée à lui hier matin.

« Arrêtez de faire la gueule, Olga ! », lui intime-t-il. « N'êtes-vous pas fière de constater que je vous confie ainsi la gestion d'une partie de mes avoirs ? »

– Moi très fière ! », ironise la blonde en levant les yeux au ciel. « Très fière que mon Maître est aussi skapy<sup>1</sup> que me faire compter des pièces d'un et deux cents un samedi soir ! Par exemple, juste pour dire, amie de moi manger au restaurant avec copain d'elle... »

– Bah, les restaus... D'accord, c'est agréable, mais votre tambouille ne manque pas de charme non plus ! De surcroît, vous exagérez ! Il n'y a pas que des pièces de cuivre dans cette tirelire, je le sais pertinemment, j'y vide mes poches tous les jours en rentrant.

– Pas quand bourré !

– Peut-être... Mais je ne rentre pas ivre tout le temps !

– Toch, ça souvent !

Il soupire. Cela l'ennuie de lui laisser le dernier mot, mais il n'a pas envie de poursuivre un échange de vues aussi vain. Malgré tout, une inquiétude naît en lui. Allongeant le cou, il jette un coup d'œil sur la table : effectivement, il n'y voit que des piles de pièces rouges...

– Vous avez raison, ma parole, il n'y a que des petites crasses... Où sont passées les pièces plus fortes ?

Olga prend cette question en pleine figure, d'autant plus qu'elle croyait avoir réussi à dévier la conversation. Elle baisse la tête sans répondre...

« Ne me dites pas que vous les avez prises ? »

– Ça pour winkelen », se défend-elle faiblement.

– Pour faire les courses ? Mais je vous en donne tous les jours, de l'argent pour faire les courses !

– Pas toutes courses... Parfois besoin pour moi aussi. Moi femme, te souviendre ?

---

<sup>1</sup> Radin.

– Quoi ? Vous utilisez mon argent pour votre entrejambe ??

– Pour Tampax ! Et pommade pour mijole ! », précise-t-elle, froissée par son sexisme. « Ça nodig... Pas amusant, mais nodig... »

– Mouais... Je veux bien admettre que c'est nécessaire, en effet, mais de là à me soutirer de l'argent en douce... Il vous aurait suffi de demander un supplément ! Je ne suis pas du genre à vous laisser dans l'embarras, quoi, merde ! Regardez où nous en sommes maintenant : il y a match demain et...

Il se mord la langue à temps : si jamais elle devait apprendre le vrai motif pour lequel il lui impose cette corvée, elle ne manquerait de piquer une de ces colères dont elle a le secret. Il remarque soudain, et fort à propos, que les joueurs de Lokeren font la fête sur son écran de télévision... Il se concentre un instant sur le match, histoire de s'assurer qu'en effet, ils mènent au score.

« Soit, je vous pardonne ! », lâche-t-il aimablement. « Cessez ce comptage débile et venez donc me faire une bonne pipe avant que les Zultiens n'égalisent<sup>1</sup> : il faut savoir profiter de chaque moment de bonheur, même s'il n'est que fugace, Olga, c'est le secret de ceux qui mènent une vie harmonieuse que le monde entier leur envie ».

## **Mardi 2 avril 2013**

Il est approximativement trois heures du matin et Olga dort du sommeil de la juste, qu'elle a cependant, eu un peu de mal à trouver : la victoire du Standard à Bruges l'avait déjà inquiétée ; que dire alors, de la défaite du Sporting à domicile, face au Racing de Genk ?

---

<sup>1</sup> Ce qui finira par arriver, sur penalty en fin de rencontre.

Un vacarme soudain la fait sursauter. Elle entend des cris, des gémissements, des pleurs, des suppliques...

– Non ! Pas ça ! Pitié... », implore la voix tragique du Maître, entre deux sanglots déchirants.

– Hmm... Arbitre à la con encore sifflé penalty pour Anderlecht », soupire-t-elle en se tournant dans son lit avant de maugréer à mi-voix : « Feraient mieux de laisser tirer junior or cadet : eux mental plus fort que janet joueur ! »

Elle tente, avec une bonne dose de philosophie, de se boucher les oreilles avec les coins de sa couette pour échapper aux divagations nocturnes du Maître, mais tous ne font pas preuve de la même résignation. Elle perçoit un lourd tambourinage sur une des cloisons...

– Taisez-vous ! », hurle un des épouvantables voisins du Maître. « Y en a marre ! Quand ce maudit Sporting gagne, vous baisez comme des animaux jusqu'à plus soif. Et quand il perd... »

Elle entend le bruit caractéristique que fait le sommier du Maître. Il est des choses qu'il ne fait pas bon dire dans cette maison... Elle sourit, presque malgré elle, dans l'attente d'une réplique cinglante ; laquelle ne manque pas d'arriver...

– Maudit toi-même, espèce de vieille merde ! On a encore la liberté de faire des rêves dans ton environnement de nazillon ?

– Et hop, directement les insultes, pour ne pas changer ! », s'insurge-t-on de l'autre côté du mur.

– Et que faire d'autre, face à un salopard comme toi, que de l'insulter ?

– Salopard, moi ? Moi qui ai passé ma vie à travailler pour le bien de tous, moi qui vais à la messe tous les dimanches, moi qui consacre encore maintenant, de nombreuses heures aux gamins de l'orphelinat de l'Evêché ?

– Fonctionnaire du fisc de merde ! », raille le Maître. « Sbiire de la rapacité sans fond de la dictature du fric ! Valet servile de la noblesse décadente qui possède ce pays en catimini ! Suppôt des affameurs du peuple ! En plus on sait bien pourquoi tu vas à la messe chaque dimanche : on t’a vu – et pas qu’une fois – rafler toute la mitraille laissée dans les troncs par les grenouilles de bénitier ! »

– Oh ! », réagit Olga, choquée dans son profond catholicisme. « Moi pas kikvorst<sup>1</sup>, bordel de cholera !! »

Mais le Maître poursuit, impitoyable...

– Et on sait tout aussi bien pourquoi tu aimes t’occuper des petits gamins de l’orphelinat, saleté de pédophile !

– Qu’est-ce que j’entends là, Norbert ? », interroge une voix féminine. « C’est vrai ce qu’il dit, ce connard de voisin ? »

– Mais non, Poupette, ne l’écoute pas...

– Bien sûr que c’est vrai ! », renchérit le Maître. « Il suffit d’aller voir sur son ordinateur, dans le dossier ‘Sodo’ : il garde les photos souvenirs de ses petits chéris ! »

– Espèce d’enculé de ta mère ! », hurle la femme. « Et dire que je me suis encore laissé toucher par cette merde pas plus tard qu’en décembre dernier ! »

Olga entend toute une série d’imprécations, de dénégations, d’insultes, de malédictions... Puis, le bruit caractéristique que

---

<sup>1</sup> J’écrirais volontiers « grenouille », mais ça va faire moche car il y a déjà une fois « grenouille » sur cette page, or on ne peut pas dire que « grenouille » est un mot que l’on emploie couramment, surtout dans un ouvrage de haute tenue comme celui-ci... Euh, si je traduis « grenouille » par « batracien », ça ne te dérange pas ? Je sais bien que si toutes les grenouilles sont des batraciens, tous ces derniers n’en sont pas des grenouilles pour autant, mais franchement, j’ai beau chercher, je ne trouve pas de véritable synonyme pour grenouille... Quoi ? Qu’est-ce que tu dis ? Rainette ? OK, mais es-tu bien sûr d’être certain que toutes les grenouilles sont des rainettes et que toutes celles-ci sont bien des grenouilles ???

font les baffes quand elles atteignent leurs objectifs, et les cris et les pleurs subséquents... Et enfin, de nouveau, le couinement des ressorts du sommier qui supporte le poids du corps de son Maître. Elle en déduit que ce dernier vient de se retourner dans ses plumes, avec très certainement, la satisfaction d'avoir bien clos la grande gueule de l'impudent.

« Tssss... De nouveau bien foutu la merde chez les voisins, hein, Maître », sourit-elle dans l'obscurité troublée seulement par le fracas des soucoupes volantes d'à côté.

---

La chaîne balance à plein régime le blues-rock rafraichissant de Joe Bonamassa dans tout l'appartement. Confortablement installé sur son trône, le Maître sort les poubelles. C'est peu de dire que l'unité de traitement des déchets fonctionne à plein régime : un syndicaliste averti gloserait plus que probablement à propos des cadences infernales.

« I won't let you be my mistake », balance ce bon vieux Joe. Et comme il a raison, approuve le Maître en tirant une nouvelle salve, cependant que, sourcilleuse, Olga monte encore le volume de la stéréo.

Elle a fait ce qu'il fallait pour lui, ce matin : une douzaine d'œufs à la coque pour le petit déjeuner, quelques toasts copieusement garnis de *ginger preserve* et un bol géant de Nesquik – son péché mignon. Ensuite, elle a imprimé la Chilouvision intitulée « Racing Agathe », et elle a crié : « Zum Tisch ! » car – sans qu'elle comprenne pourquoi –, c'est uniquement par la grâce de cette expression qu'elle parvient à extirper le Maître des replis de sa couette.

Il a parcouru distraitement le compte-rendu de la Déhache tout en s'empiffrant de cavaliers rapidement trempés dans les œufs à la coque, puis s'est emparé de la Chilouvision et s'est dirigé d'un pas conquérant vers les chiottes en intimant à Olga de mettre de la musique, « et à un volume correct, hein, ne me



contrariez surtout pas un lendemain de défaite ! ». Il a envoyé un premier colis au bain avec un ahanement de victoire, puis il s'est concentré sur sa lecture en laissant les contractions faire leur boulot.

## Racing Agathe<sup>1</sup>

Bon, tu l'as lu dans toutes les gazettes et sur tous les sites internet, donc on ne va pas s'étendre là-dessus : le Sporting a disputé une excellente première mi-temps, entassant son adversaire comme s'il s'était agi d'une vague équipe de village. Malheureusement, il a oublié de concrétiser les occasions qu'il s'est créées. La seconde partie de la rencontre fut nettement moins bonne, avec un Biglia carrément émoussé, et toutes les approximations qui en découlèrent.

On s'était dit que Lucas parviendrait peut-être à surmonter le handicap d'avoir loupé la préparation hivernale... Eh bien, non, donc : son fonds de condition physique le trahit, et c'est un vice très dommageable dans le foot professionnel moderne. Le même problème se présentant dans le chef de Suarez, on ne pouvait même pas compter sur un éventuel exploit individuel pour tuer le match.

Donc, quand on t'explique que les Mauves ne méritaient pas de perdre, traduis cela par « *ils n'ont pas réussi à faire ce qu'il fallait pour tuer le match en première mi-temps, et ils n'avaient plus ce qu'il aurait fallu pour ne pas le perdre en seconde. Donc, ils ne méritaient pas de gagner non plus* ».

Mais au-delà de ce qui précède, il reste une chose qui me dérange profondément, et depuis longtemps : l'aveuglement des entraîneurs. Que chacun ait ses concepts ne me dérange pas. Mais que l'on se refuse à constater les lacunes de sa propre équipe et que, partant, on ne fasse pas ce qu'il faut pour

---

<sup>1</sup> RSC Anderlecht – KRC Genk 1-2 (01/04/2013 18:00)

y remédier, cela m'emmerde à un point que je renonce à décrire par le menu.

Que l'on me comprenne bien, et que l'on ne me fasse pas dire ce que je n'écris pas : j'aime la façon de jouer du Sporting de John Van den Brom. J'aime ce football qui démarre de l'arrière et qui est basé sur un fonds de jeu sophistiqué. J'aime ces développements en un temps, la circulation rapide du ballon, les démarquages, les relais, les trois pas qui positionnent un joueur entre les lignes, les balles qui aboutissent dans les espaces négligés par la défense adverse, les jaillissements, la défense et l'entrejeu qui pressent haut, tout ça...

Quand je compare cette manière de jouer aux principes attentistes qu'Ariel Jacobs appliquait en son temps, je soupire de soulagement, d'aise, de joie, de bonheur. Et pourtant... Pourtant, autant il manquait au Sporting de Jacobs, cette volonté de désarçonner l'adversaire, de le mettre hors de position au moyen d'une succession de passes et de déplacements judicieux, autant il manque aux Mauves de Van den Brom, cette capacité de marquer des buts *out of the blue* : depuis combien de temps n'a-t-on plus rien *mis*, directement ou pas, sur un coup de pied arrêté ? Combien de corners, de coups francs, de penalties même, a-t-on déjà botté en pure perte alors que, sous Jacobs, nous ne marquions souvent **que** sur ce genre de phase ?

Où Jacobs ne voyait que les trois points de la victoire, ou à tout le moins, celui que rapporte un partage, en se fichant complètement de la façon de laquelle ils étaient acquis, Van den Brom semble se contenter de la manière. D'un côté, un football froid et peu attrayant. De l'autre, un jeu souvent chatoyant, mais qui ne rapporte pas ce qu'il devrait. D'un côté, des points gagnés sous les sifflets. De l'autre, des points perdus sous les applaudissements.

Hey, Johnny ? Tu ne penserais pas à travailler un peu les phases arrêtées ? On doit marquer plus de buts ! Et pas seulement quand on joue bien, chéri, demande à ton pote Mario Been comment on fait pour gagner un match au cours duquel on n'a jamais eu le dessus...

Quoi ? J'oublie la prestation de Nzolo ? Il a été tout sauf bon, c'est vrai, et ce n'est hélas pas une première : le Racing aurait dû se retrouver à dix ou même à neuf s'il avait sifflé d'une manière correcte, et de plus, le but du 1-2 a été inscrit au départ d'un coup franc complètement imaginaire. Mais si tu t'abrites derrière cela, Johnny, tu me déçois vraiment. Les arbitres, **tous les arbitres**, sifflent toujours un peu en faveur des équipes qui se montrent conquérantes, mais parfois, ils refusent de déséquilibrer un match en excluant un joueur trop tôt : n'oublie pas qu'il y a une myriade de caméras et que, si elles révèlent qu'ils se sont gourés, ils s'en prendront plein la gueule.

Mais sache de toute façon, jamais, ils ne t'octroieront facilement un deuxième penalty quand tu as bâclé le premier. Car il s'agit bien d'un bâclage, reconnais-le. Comme tu dois reconnaître que tous nos coups de pied arrêtés sont bâclés. Et ce depuis belle, tu sais quoi ? Lurette.

Le Maître reste songeur un moment. Il était resté optimiste, il s'était dit que le beau jeu finirait par payer. Si pas contre le Racing, du moins ultérieurement. Le rappel de l'ère Jacobs, sous lequel le Sporting avait quand même remporté deux titres, le refroidit singulièrement. « C'est vrai », reconnaît-il, « il ne suffit pas de bien jouer, il faut gagner »...

Il soupire. Il espère sincèrement une victoire au Standard, dimanche prochain... Mais il sait que, face à une équipe qui vient de mater les Boeren, ce match ne risque pas de ressembler à une promenade de santé...

– Olga ! », appelle-t-il, contrarié. « Il n’y a plus de papier ! »

Malheureusement, Joe Bonamassa est très occupé à expliquer comme la vie à la campagne est plus sympa qu’à la ville<sup>1</sup>, et la Polonaise n’entend pas l’appel au secours que l’on vient de lui lancer...

« Olga ! Ooooooooooolgaaaaaaaaaaaaa !!! »

– Quoi, Maître ? », finit-elle par répondre.

– Il n’y a plus de papier, bordel !

– Plus papier toaletowy dans réserve non plus, aller chercher straks... Gebruik Chilouvision !

### **Mercredi 3 avril 2013**

Songeur, le Président Laurent Ducentimet pose ses lunettes sur sa table de travail. Il remarque, non sans une pointe d’agacement, que les verres en sont méchamment souillés. Il se penche vers la poubelle de bureau qui déborde à côté de la chaise de dactylo fatiguée sur laquelle il a posé son maigre derrière, et se met à trifouiller dans les rebuts : il se souvient d’avoir utilisé la semaine dernière, une lingette de nettoyage reçue en promotion dans un grand magasin.

Soudain, il entend s’ouvrir la porte de son bureau. Elle fait un bruit caractéristique car il l’a récupérée sur un container et l’a installée lui-même. La précédente avait salement morflé suit au licenciement à l’amiable d’un entraîneur néerlandais quelque temps auparavant.

– Bonjour, chef ! », fait joyeusement son adjoint, un grand garçon mince, au visage allongé, qui est très ami avec le dentiste de Michel Preud’homme. « Vous avez lu la presse ? »

---

<sup>1</sup> ‘Mountain Time’, in ‘So it’s like that’, ainsi que sur plusieurs albums live.

– Euh non... J’attendais demain : les gens abandonnent systématiquement les journaux de la veille sur leurs bureaux, il n’y a pas de petit profit.

– Dommage... On ne parle que du Standard ! Tout le monde est impressionné par notre victoire à Bruges...

– Ah ? Fort bien ! Tiens, tant que vous êtes là, trouvez-moi donc une lingette là-dedans », demande-t-il en lui montrant la poubelle. « Sans mes lunettes, je n’y vois pas grand-chose, or elles ont besoin d’être nettoyées ».

– Donnez, chef, je vais aller les passer sous le robinet...

– Mais non, enfin ! », sursaute le Président en raflant prestement ses berriques. « Vous avez vu la note d’eau du club ? Pas étonnant, bien sûr, avec cette manie ridicule d’arroser le terrain avant chaque match ! ». Il lève les yeux au ciel. « Ah, ce monde du football, quel ramassis de crétins prodigues, de fétichistes dispendieux, de gaspilleurs invétérés ! Il est temps que quelqu’un se charge enfin d’y mettre un peu d’ordre ». Il secoue la tête d’un air dégoûté...

– Comme vous voulez, chef », murmure le longiligne, interdit.

– Figurez-vous que je viens de lire un article très intéressant dans un ‘Science et Vie’ de 1995 qui faisait partie de l’héritage d’une grand-tante », saute-t-il du coq à l’âne pendant que son échalas d’adjoint se met à quatre pattes pour remuer le fatras de vieux bons de promo et d’anciens tickets de réduction. « Savez-vous que l’on a fait l’expérience de diminuer significativement la nourriture d’un groupe de souris, alors que l’on continuait à alimenter les autres comme d’habitude ? »

– Ah bon ? », renvoie l’autre, distraitement.

– Eh oui... Et savez-vous quel résultat cela a donné ?

– Euh... Elles ont eu faim ?

– Oui, ça, peut-être bien », accepte Ducentimet, subitement un peu songeur. « Mais surtout, elles ont vécu bien plus longtemps que leurs boulimiques de sœurs<sup>1</sup> ! »

– Impressionnant... », admet le sac d’os, en donnant toutefois le sentiment qu’il pense l’inverse.

– N’est-ce pas ? Je crois que je vais descendre immédiatement aux cuisines pour demander que l’on réduise de moitié les portions des joueurs. Ça n’en sera que bénéfique, à la fois pour eux-mêmes et pour leur santé, mais aussi pour le budget du club !

—

Ivre de rage, Pedro Dollar envoie valdinguer son ‘Laatste Nieuws’ à travers la pièce gigantesque qui lui sert de bureau.

– Comment ça, pour le Club de Bruges, les play-offs auront duré une quarantaine de minutes ? », explose-t-il.

Au garde à vous devant lui, Clément Philibert, entraîneur en second du club, frémit de peur, cependant qu’une coulée de sueur froide lui dévale dans le dos. C’est pourtant un homme de forte stature, à la mâchoire saillante et au regard d’acier ; mais il n’en mène pas large, et c’est peu de le dire.

– Trouvez-moi ce journaliste ! Je vais le virer aussi sec !

– Mais chef...

– Quoi ?

– C’est que euh... Le journal ne nous appartient pas...

– Rachetez-le ! Et virez-moi ce scribouillard de merde ! Tant qu’on y est, c’est qui encore l’entraîneur du club ? Quoi ? Ah

---

<sup>1</sup> Je ne fais pas que déconner ! Cette expérience scientifique a effectivement été menée, et on a bien dû constater qu’effectivement, « on est foutu, on mange trop ». Mais d’un autre côté, si c’est pour parcourir sa vie avec des crampes d’estomac perpétuelles, faut-il vraiment qu’elle dure si longtemps ?

oui, non, c'est juste, lui, on ne peut pas le virer, c'est déjà devenu un lieu de passage ici, pour ces débiles en training... Tant pis, trouvez-moi un autre inutile à évacuer ! Je veux des gens positifs ! Créatifs ! Enthousiastes ! Pénétrés de leur mission ! Vous comprenez ?

– Oui chef... », acquiesce Philibert, trop content de pouvoir quitter cette pièce sans s'être fait licencier.

– Allez ! Au boulot ! Et aussi...

Déjà en route vers la porte, l'autre se fige. Il pense très fort à sa digne ex-épouse, à leurs adorables enfants, à la charmante villa qu'ils occupent gentiment sur son compte, au nouveau vélo qu'il vient de s'acheter...

– Chef ?..

– C'est la dernière fois que je vous vois fringué comme ça, en sportif à la con, à votre âge, merde, quoi ! Portez des sweatshirts, enfin, marquez un peu de respect pour la devise du club<sup>1</sup>. Un peu de fierté, Philibert, d'esprit d'entreprise ! Je veux des gens positifs ! Créatifs ! Enthousiastes ! Pénétrés de leur mission ! Et changez-moi ce dentier, bordel ! On dirait que vous aussi, vous avez récupéré celui de Michel Preud'homme avant qu'il ne parte faire son cinéma en Arabie ! C'est une manie chez tous ces adjoints, ou quoi ?

Là-dessus, le téléphone en or qui trône sur son bureau, émet une sonnerie significative.

– Putain, ça maintenant... », hurle Pedro. « Allo ? »... « Quoi ? L'arbitre s'est plaint de ce que les lignes blanches du terrain n'étaient pas bien droites ? Virez-le !

« M'en fous, rachetez l'Union Belche !

---

<sup>1</sup> 'No sweat, no glory', qui a remplacé la devise précédente 'Mens sana in corpore sano', que personne ne comprenait.

« Putain, vous faites vraiment dans le compliqué... Soit, virez le traceur de lignes !

« Ah, ça avait déjà été fait, c'est celui du Cercle qui assure l'intérim ?

« Eh bien, virez le Cercle ! Je veux des gens positifs ! Créatifs ! Enthousiastes ! Pénétrés de leur mission ! Vous avez compris ? »

—

Un tonnerre d'applaudissements accueille Ducentimet à son arrivée en cuisine. Il a le triomphe modeste, il calme gentiment le personnel en hochant la tête et en affichant le même sourire contraint qu'il a pu voir aux actualités, sur le visage du pape il y a quelques jours d'ici.

Le Chef, un solide gaillard au visage rougeaud, s'approche de lui :

– Félicitations, Président ! On va les gagner, hein, ces play-offs ! », crie-t-il avec un accent liégeois à couper au couteau – qu'il n'a plus : on les a tous remplacés par des économes.

– Euh... Je l'espère... », hésite Ducentimet.

– Mais bien, sûr qu'on va les gagner ! », certifie-t-il avant de lever la tête vers le reste de la cuisine : « Hein, les gars ? »

– C'est bien ! », approuve-t-il après avoir recueilli le témoignage bruyant de l'approbation générale. Il prend Ducentimet par l'épaule et poursuit à voix normale : « Je suis content de vous voir, Président. Figurez-vous qu'on a un petit problème... »

– Moi aussi », l'interrompt Ducentimet. « On a fait des tests sur des souris et... »

– Alors ça ! », le coupe le Chef, rigolard. « On l'a réglé nous-mêmes depuis que vous avez supprimé l'abonnement chez Rentokil : on s'est fabriqué des tapettes avec des vieux



manches de brosse et des morceaux de pneus. Il n'y en a plus une, on est devenu une bande de tueurs ! ». Il serre plus fort les épaules de Ducentimet. « Non, c'est au sujet des joueurs japonais... »

– Ah ?

– Depuis les restrictions budgétaires, j'ai du mal à leur faire leurs sushis... Ça coûte cher, hein, ces saloperies-là. On a bien récupéré une vieille barquette qui traînait pour aller leur pêcher des poissons dans la Meuse, mais ça ne donne pas les résultats escomptés... Surtout qu'il gèle co toudis et que, pour attraper des vers de terre, ça n'est nin facile !

### **Samedi 6 avril 2013**

« C'est le grand jour », se dit le Maître en posant un pied ferme sur sa carquette de haute laine mauve. Il est encore tôt, puisque la pendule électronique de sa chambre indique à peine treize heures du matin. Il lui semble que la météo s'est enfin faite un peu plus clémente. Effectivement, il constate qu'il fait 5 degré dehors. « Pas mal pour un début avril ! », se dit-il, tout joyeux à l'idée que pour l'heure, on n'est qu'à une dizaine de degrés de la moyenne saisonnière.

Il hésite un instant sur la conduite à tenir, puis avale un grand verre d'eau et monte sur son S.U.C.E., bien décidé à fêter dignement cette introduction aux prémisses de la préface du printemps.

Olga rentre des courses comme 14:05 heures viennent de sonner à Saint-Guidon. Elle range sa Smart dans le garage. Elle perçoit instantanément un bruit de machine<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Comme sur la Place de la République, quand les lampions commencent à s'allumer (pour fins lettrés, uniquement ; les autres... ben, il y a Google, hein).

« Tiens, bien fait acheter nouvelles serpillères », se dit-elle en se faisant un clin d'œil. Elle balance ses commissions dans l'ascenseur...

– En pleine forme de grand matin ! », sourit-elle en entrant.

– Exactement, Olga ! », tonitrua le Maître pour bien montrer qu'il n'est pas essoufflé le moins du monde alors que sa machine geint, gémit, grince, craque et même, oui même, braille en fermant les yeux. « Je considère – comme ce vieux con de Chilou, avec lequel je suis d'accord, pour une fois – que notre Sporting manque de physique. Et je suis bien déterminé à donner l'exemple ! »

– Bravo ! J'ai acheté des pintjes au citron ! En voudre une ?

– Pas tout de suite, Olga. Le physique, vous disais-je ! La condition ! Se développer ! S'entretenir ! Il n'y a rien de plus important, on n'a qu'une vie, un seul corps, il faut qu'il fonctionne, sinon la machine se grippe et on se retrouve sur la planche savonneuse qui conduit aux portes du cimetière, autrement dit, avec un pied dans la tombe et l'autre sur une motte de beurre ! Plus il fait chaud, plus ça glisse ! On se plaint de l'hiver, mais c'est la canicule qui ne veut pas de bien aux souffreteux, aux éphémères, aux podagres et autres incertains ! Le froid raffermi ! Il renforce, il tonifie, il vivifie, alors que la chaleur et le confort amollissent, endorment et rendent paresseux.

« Or la paresse, non contente d'être un des sept péchés capitaux, est aussi mère de tous les vices, souvenez-vous en tant que vous vivrez, Olga ! Bon... Il y a combien de temps que je suis occupé, là ? ». Il jette un coup d'œil à son Ice Swatch mauve. « Houla... Une bonne heure ! Si je vous disais... Je n'ai pas vu le temps passer ! Il faut que j'arrête, c'est dans l'exagération et l'abus que l'homme trouve ses pires ennemis, Olga ! La femme aussi, d'ailleurs ! Ce qui est vital, c'est l'équilibre ! Trouver sa joie de vivre dans la modération,

c'est le secret du bonheur et de la longévité. Ouvrez-moi donc une de vos bières au citron, la soif m'habite ! Après cela, vous épongerez le sol, j'ai un peu transpiré, je le crains, or je n'aime pas le laisser-aller, vous le savez mieux que quiconque, je passe ma vie à vous le répéter ! ».

– Hier, sè ! », lui tend-elle une bière, qu'il descend d'un seul coup de glotte impérieux. « Drink da ghe schuun werdt<sup>1</sup> ! »

– Votre flamand s'améliore grandement, Olga ! », la félicite-t-il après avoir balancé un rot de force huit sur l'échelle de Rochel. « Quoique je le préférerais un peu plus académique... »

– Frère moi, entré à l'académie ! », lui annonce-t-elle avec un grand sourire.

– Ah bon ? Celui qui joue du bombardon dans la fanfare de Bourzy-les-Miches ? Comment s'appelle-t-il encore ?

– Zbygniew, Maître.

– À vos souhaits », lui renvoie-t-il distraitement. « Mais franchement, j'ignorais qu'il y avait une section bombardon à l'académie... »

– Non, lui prendre leçons de pipeau.

– Tiens donc ? Du pipeau... Bien ! Je vais prendre une bonne douche, Olga, après, vous viendrez me montrer comment on joue de cet instrument !

– Moi pas savoir, Maître...

– Ne faites pas votre timide ! Si votre frère sait en jouer, vous aussi !

## **Dimanche 7 avril 2013**

---

<sup>1</sup> Littéralement : « Bois, que tu deviennes joli ». Le « joli » ne devant pas être pris au sens propre...

## Rien de neuf sous le Sommeil<sup>1</sup>

Après avoir vu comment le Standard avait disputé ses derniers matches, j'avais plutôt sursauté en lisant la une de la DH, à moins que ce ne soit celle de La Capitale chère à un pote qui s'est toujours beaucoup amusé à porter le nom d'un empaleur roumain : « On veut un sommet de feu ! ». Il faut la foi, d'accord, mais de là à se laisser délirer en première page, il y a une marge...

Car en effet, après avoir été défait au Parc par le Racing de Genk, et ce, sur deux coups de pied arrêtés alors qu'il avait malmené son adversaire pendant un bon bout de temps, il était illusoire d'imaginer que le Sporting allait débarquer à Sclessin le sourire aux lèvres et la fleur au fusil.

Les principes de base qui dirigent le Standard de Rednic sont archi-connus depuis que le regretté Guy Thys a fait ce que l'on sait : en perte de balle, on défend bas, on serre les lignes de manière à diminuer les espaces, on laisse venir l'adversaire. Dès qu'une passe ou un dribble est un peu moins bien assuré, on met une forte pression sur le ballon ; si on parvient à s'en emparer, on part en triangle en un temps dans l'entrejeu, et on lance un des ailiers, cependant que dans l'axe, on se positionne dans les intervalles.

Pour répondre à ce genre de tactique, Johnny avait abandonné son sacro-saint football offensif : « Vous ne voulez pas faire le jeu ? Même pas sur votre propre terrain ? Eh bien, ne comptez pas sur nous pour le faire non plus ».

On a donc vu une première mi-temps disputée entre deux équipes qui ne voulaient pas jouer au foot. C'était parfois plaisant de voir les Mauves se passer et se repasser le ballon à quinze mètres de Proto – l'arroseur arrosé, ça fait toujours rire –, mais on devinait que ça n'amusait pas tout le monde... Et

---

<sup>1</sup> Standard – RSCA 0-0 (06/04/2013 18:00)

surtout pas le public liégeois, qui espérait probablement que les Anderlechtois allaient accepter de ramasser les bâtons avec lesquels ils se seraient fait taper.

En seconde mi-temps, Rednic injectait petit à petit, un peu de fraîcheur offensive, car son système de jeu implique des sprints à répétition de la part des attaquants, ce qui use. Le Standard finissait mieux la rencontre que le Sporting, mais le score restait vierge : on n'a pas perdu, et c'était l'objectif fixé en débarquant en bord de Meuse. Il n'en reste pas moins qu'avec un minimum de précision et de concentration, on serait rentré avec les trois points. Comment ? Eh bien, simplement en exploitant au moins un des ballons arrêtés que l'on a obtenus, que ce soit sur corner ou sur un des coups francs intéressants accordés par l'arbitre Luc Wouters, qui fut, je trouve, le meilleur homme sur le terrain.

Les zakouski avalés, on doit prendre six points lors des deux prochaines rencontres : on ne sera pas champions en jouant comme le Standard ! Et on aura du mal si Kljestan et Jovanovic ne se remettent pas un peu en question – car ils ne furent vraiment pas bons ce samedi.

Songeur, le Maître repose sa Chilouvision sur la petite tablette de formica, entre l'aérosol de Brise et la bouteille d'Eau de Javel. Son œil tombe sur the distributeur, vide comme ton compte bancaire dans quinze jours...

– Olga ! », crie-t-il. « Vous avez acheté du papier ? »

– Cholera, co ja mam zawroty głowy indyczka<sup>1</sup> ! Me semblait bien oublier quelque chose ! Excuseer, Maître ! Euh... Gebruik Chilouvision, sinon, laisser sécher.

– D'accord, je commence à en avoir l'habitude ! », maugrée-t-il. « Encore une chance que la batterie de ma tablette était déchargée ».

---

<sup>1</sup> Oh merde, quelle dinde étourdie je suis !

## Jeudi 11 avril 2013

Le Maître a planifié sa soirée : « Au moins deux heures et demie d'entraînement intensif tout en matant Bâle – Tottenham », a-t-il annoncé solennellement à Olga, en lui précisant : « Car il y aura des prolongations et des tirs au but ! »

– Ah, toi déjà vu ce match ? », s'est-elle étonnée.

– Tout n'est question que de feeling, d'intuition, de flair, de perspicacité et d'instinct, Olga !

Pour sa part, la blondine n'est que très modérément enthousiaste à l'idée d'une nouvelle soirée consacrée à passer la serpillère autour du S.U.C.E. Par exemple, elle se verrait bien se prendre par la main jusqu'à Kinopolis pour se changer un peu les idées avant un week-end d'ores et déjà catalogué à *suspense*. Elle a lu que l'on y joue « Alibi en Stock », le nouveau chef d'œuvre de Paul Honnay, avec Cora Covie, Kate O'Witch et Elvis Tull... Elle se souvient avec émotion du film précédent<sup>1</sup> de ce grand réalisateur, et en particulier de la scène, particulièrement poignante où le Ministre des Finances d'un pays imaginaire s'entretient avec le chef du gouvernement :

– Salut ma couille, t'as cinq minutes, là ? On va se griller un petch à deux ? J'ai des feuilles... Des bios ! Parles-en pas aux autres, mais y a un de mes potes qu'a scrafé dix kilos de libanais rouge dans les caves du Palais de Justice... T'as qu'à rouler, moi je suis pas très doué pour ça...

– Allons bon, qu'est-ce qu'il y a encore ? Putain, on n'est jamais tranquille, hein ! Je te préviens, je ne prête plus, c'est pas la peine de me raconter les varices de ta vieille tante ou la

---

<sup>1</sup> « Voir Sophie et puis mourir », comme les plus cultivés de nos lecteurs n'avaient certes pas manqué de se rappeler.

cure de méthadone de ton tox de rejeton. Si déjà, il y en avait un seul qui arrivait à se châtrer la cupidité et à me rembourser ne serait-ce que le dixième de ce qu'il me doit... Un jour, je vais tous vous envoyer chier avec vos conneries, je vous le prédis... Ta race, qu'est-ce que j'en ai plein le cul de vos salamalecs, états d'âme et autres euh... atermolements !

– Putain, fais pas ton enculé avec moi ! Tu me dégomilles dessus à l'avance, faut pas chier la honte, quand même ! Écoute-moi avant de me décauser comme si j'étais une merde de chien collée à la moquette de ta salle de bains ! Et euh... Dix kilos, fieux ! Du libanais rouge, le top du top !

– OK, résignons-nous...Vas-y, annonce-moi que t'es pédoque et que ça sort demain dans la presse...

– Mais non, enfin... C'est juste que...

– Quoi ? Tu veux cent balles à prêter pour aller aux pouffes et tu me les rends demain, c'est ça ? Ou alors... T'as tiré une mineure et elle est en cloque ?

– Arf, t'es con ! Mais non, écoute, euh... Les moutards sont grands, maintenant, et avec ma femme, on se disait que...

– Ah putain, d'accord, okay, merde<sup>1</sup> ! Vous allez divorcer... T'aurais pu régler ça en direct avec un journaliste... Du moment que t'en aurais choisi un d'un peu moins radin que les autres...Enfin, ça, c'est juste un conseil que je te donne, tu fais ce que tu veux, évidemment...

– Mais non...

– Quoi ? La grosse salope s'est barrée avec un chômeur longue durée ?

– Putain, que t'es nul !

---

<sup>1</sup> © Didier Bourdon, Bernard Campan, Pascal Legitimus ; tu les connais ?

– Avec un banquier ? Quelle sale pute de merde !

– Ah, bordel de cul, t’as vraiment que du fromage blanc entre les sourcils et la calotte...

– La calotte ? Quand même pas qu’elle se fait taper dans le cul par un évêque, l’ignoble truie ! Arrête, je suis au bord du spasme vomitif...

– Laisse tomber, fieux ! Tout le monde sait bien qu’elle s’envoie le jardinier, sa chambrière et mon chauffeur ! Comme moi j’ai une assistante ou deux trois, quoi, merde, on connaît la vie ! Rien à voir avec quoi que ce soit, c’est de la broutille, c’est juste pour les glandes, histoire de se prouver qu’on sert pas qu’à pisser ! Seulement, avec le temps qui passe, on aimerait bien un peu faire autre chose...

– Des partouzes ? Chacun son truc, t’as pas besoin de mon autorisation pour aller faire du communautaire... Enfin si, mais pas niveau animalier, quoi !

– Ah, crotte, t’es casse-couilles, avec tes histoires de fesse, toujours... Non, voyager, voir du pays plutôt que rester assis sur notre cul à compter du pognon que déjà, c’est pas le mien. Si tu pouvais savoir comme c’est déprimant parfois... Visiter, aller au théâtre, à la plage, tout ça... De temps en temps une petite réception chez un maharadjah, une bonne bouffe, enfin merde, me dis pas que tu piges pas !

– Ouais, bon... Tu veux quelques jours de congé ? Ça tombe pas vraiment bien avec toutes les dettes qu’on a accumulées, mais soit... Attends, je te refile l’adresse d’un toubib pas trop regardant sur les certifs.

– Tu rends pas les choses faciles, hein... Tu m’as pas dit que t’avais un blème avec les Affaires Étrangères ?



– Ah, ça... Laisse, c'est réglé ; même que ça n'a pas été comme sur les roulettes, avec toutes les conneries que l'autre trou du cul s'était cru obligé de balancer sur les anciennes colonies... Mais eux aussi, hein ! Qu'est-ce qu'ils avaient besoin de le faire picoler comme une vache à l'abreuvoir ? Ils le savaient bien que c'est un navet, un rien rascar à ses heures, à croire qu'ils l'ont fait exprès ! Et ce décervelé qui tombe dans le panneau, sa mère !

– Eh bien, vire-le en douce, quoi. Trouve-lui un truc ailleurs, je sais pas moi, à l'Europe, ou quoi... Je prends sa place et tu seras plus emmerdé !

– Plus emmerdé, plus emmerdé, faut voir ! T'avais déjà dit ça avec les banquiers, n'empêche qu'on n'a rien pu faire que douiller comme des caves. Et c'est pas fini, bordel de cul, y en a qui vont pleurer, j'ai pas besoin de te raconter... Et qui c'est qui se retrouve systématiquement devant les caméras pour expliquer à toute la populace de mes couilles qu'il va falloir qu'elle raque pour que ces escrocs puissent continuer à la dépouiller, hein ?

– Ouäy, j'sais bien que c'est toujours sur ta gueule que les bouses viennent s'écraser... Mais allez quoi, sois cool avec moi, please... J'ai fait de mon mieux, merde, j'ai bossé comme un stakhanoviste pendant que les autres glandaient dans des cocktails ou se blindaient la gueule à des inaugurations de chiotte publiques ! Laisse-moi aussi un peu profiter, prendre mon pied aux frais de la princesse...

– Achtung, zone interdite ! Compte pas sur moi pour toucher aux dotations royales !

Bon, on est bien d'accord que c'est du cinéma ! Il n'y a jamais un pays où le ministre des finances rend son tablier

pour aller faire des ronds de jambes dans des réceptions consulaires, restons sérieux ! Il n'empêche que, quand on se laissait emporter par le script, c'était bien ficelé et qu'Olga en a gardé un souvenir ému. Elle a donc téléphoné à une amie en lui demandant de l'accompagner au *bioscoop*, comme elle a dit... Et de ce fait, elle s'est retrouvée, sur le coup de 18:00 heures, occupée à descendre des mojitos au Boeremet avec une clique d'amis et connaissances aux sourires contagieux.

Elle était un peu pompette à son retour, aussi a-t-elle gardé profil bas quand le Maître lui a fermement rappelé que la domesticité continuait de manquer cruellement d'un élément essentiel.

– Devoir aller au fanshop demain. Vendre papier toaletowy là ? », a-t-elle osé demander, malgré tout.

– J'espère bien que non ! », a-t-il réagi, outré. « M'essuyer avec du papier mauve ? Over my dead body ! »

## **Lundi 15 avril 2013**

### **Le mental, ça se lave<sup>1</sup>**

C'est la mi-temps. Marceau Javel est allé nous chercher à boire ; pas de l'eau – surtout pas la sienne, non merci –, quelque chose de fort, car on a besoin de se remettre après une telle déroute. On n'en peut plus de voir notre Sporting, cette somme de talents individuels, évoluer avec si peu d'allant, si peu de fierté, si peu de classe. Des floches de Kouyaté aux placements hasardeux d'Odoi, en passant par la flemme de Biglia et les choix malheureux de Kljestan, on a eu droit à une panoplie étendue de tout ce qu'il ne faut pas faire pour

---

<sup>1</sup> RSCA – Club Brugge 1-1 (14/04/2013 18:00)

remporter un match. Si déjà, ceux que je ne nomme pas avaient été meilleurs, à l'exception de Proto...

Une lueur d'espoir s'est vaguement glissée en tribune à la vue de l'agressivité de Wasyl dès son entrée au jeu, consécutive à l'exclusion d'Odoi. On est bien au courant, lui au moins ne monte pas sur un terrain avec la défaite comme option mentale. On sait d'où il vient, on sait d'où il est revenu ; c'est à ce titre, et en dépit du caractère atypique de ses qualités de joueur, qu'il est devenu une icône du Sporting. Mais bon, on ne se fait pas d'illusion : ce n'est pas lui qui dispose de ce qu'il faut pour faire seul basculer un match...

Et puis... Et puis *onze Johnny* décide de remplacer Suarez – encore en pleine ascension vers une forme optimale qu'il ne retrouvera probablement pas avant la saison prochaine – par Tom De Sutter. On se dit pourquoi pas, tant qu'on y est. A la réflexion, on se demande si ce n'est pas en réalité, la bonne manière de contrer la domination insolente de l'entrejeu brugeois : passer au-dessus, dans un style dont on ne raffole pas mais nécessité fait loi. D'autant plus qu'avec le pressing continu exercé par la division offensive des Boeren sur nos défenseurs, commencer à construire depuis l'arrière comporte une part énorme de risques, ainsi que l'on a pu s'en apercevoir à quelques reprises...

Et soudain, on retrouve notre Sporting. Son âme. Sa rage de gagner. Son goût de l'offensive... Et on vit une seconde mi-temps qui restera dans les mémoires, et pas seulement dans les nôtres : plus le temps passe, plus les Brugeois sont à la ramasse et paient au prix fort, les lourds efforts physiques déployés en première mi-temps. Le Sporting égalise enfin, et dire que c'est mérité confine à l'euphémisme. L'arbitre Verbist déconne ferme, ce qui enflamme un stade qui n'avait pas besoin de ça. Le soleil descend lentement derrière la tribune 1 – je voulais dire, la tribune ouest. On a bronzé derrière les penes de nos

casquettes, on a crié, on a chanté, on s'est enthousiasmé, on s'est inquiété de voir quelques joueurs rester au tapis... Mais il fallait bien qu'ils prennent le temps d'un peu récupérer dans cette débauche d'efforts, et de se laisser gentiment emmener en touche pour boire un coup, car le printemps zappé, c'était déjà presque l'été en ce dimanche.

De quand datait encore le dernier but inscrit par les Mauves à l'issue d'une phase arrêtée ? De la présence dans le rectangle adverse, demandais-je la semaine passée : merci, Johnny, avec Dieu, TDS et Wasyl, on avait enfin ce qu'il faut.

Il restera à se demander pourquoi l'entame de rencontre fut aussi mièvre... Et à espérer qu'un déclic s'est enfin fait chez les joueurs, entre autres : à ne jouer que pendant quarante-cinq minutes, on a du mal à empêcher les trois points. Et pour les Boeren, la même chose...

### **Mercredi 17 avril 2013**

Le président Lambert Rogers s'éveille en sursaut. Il ne sait pas comment, mais un horrible pressentiment lui est venu, comme ça, ex abrupto, alors qu'il naviguait mollement en pilote automatique entre deux phases de sommeil. Il jette un œil au réveil Michelin qui égrène les secondes sur sa table de nuit.

– Cinq heures, podfermiljiardeste », soupire-t-il, après s'être vu confirmer le verdict par la pendule Continental, de l'autre côté de la pièce.

Il hésite un instant sur la conduite à tenir, puis prend sur lui d'appeler le chauffeur du bus des joueurs du Sporting Lokeren Oost Vlaanderen. C'est un homme de décision, habitué à se faire entendre et obéir : il n'a pas mené au sommet pour rien, l'entreprise de distribution qu'il a créée de ses propres mains.

Il ouvre son répertoire Bridgestone et forme un numéro de téléphone...

– Allo », lui répond une voix endormie.

– C'est moi », se présente-t-il avec beaucoup de sobriété.  
« Tu n'as pas oublié d'examiner les pneus de l'autocar ? »

– Mais non, président... », soupire-t-on en guise de réponse.

– La pression ?

Vérifiée...

– Les pipettes ?

– Elles brillent dans la nuit...

– L'usure ?

– Les pneus datent de janvier, autant dire qu'ils sont presque neufs...

– Neuf ? ». Le président marque un temps d'hésitation : son français n'est ni meilleur ni pire que son wallon, lequel n'est pas sa langue maternelle. « Ah oui, avec la roue de secours. Elle est en ordre, celle-là ? »

– Parfaitement...

L'ennui est perceptible, de l'autre côté du fil... Mais le président, en dépit du côté humain avéré de sa personnalité, insiste...

« Je ne sais pas, j'ai l'impression que quelque chose cloche... »

– Et moi, j'ai l'impression d'avoir sommeil...

Un ange passe en bayant aux corneilles tout en lui souhaitant 'a Good Year' dans un froufrou de calendrier Pirelli...

– Mais... De quand tu m'as encore dit que les pneus datent ? », interroge subitement le président.

– De janvier... Ara, beghott ! Ça sont des pneus hiver !!

– Je le savais bien, que mon cerveau n’a pas encore besoin d’une rustine ! Sapristi, encore un peu et on roulait sur la jante ! Allez, je ne veux pas te mettre la pression, mais va me changer ça, moi je retourne dormir !

Il raccroche, rasséréiné, avant d’admirer son reflet dans le miroir Dunlop qui surplombe la commode BF Goodrich de sa chambre.

« Tu imagines le chiffre d’affaires qu’on perdrait l’hiver prochain si quelqu’un découvrait qu’on n’a pas chaussé les pneus d’été au bon moment ? », se questionne-t-il un peu sévèrement.

Il se rendort paisiblement, en rêvant au doux chuintement du caoutchouc sur l’asphalte abrasif d’autoroutes sans fin, tandis que chaque tour de roue continue de faire gonfler son compte en banque de quelques milliardièmes de centime...

– Croyez ce que vous voudrez, Olga, mais je ne sens pas ce match contre Lokeren !

Bien campée sur le somptueux compas de ses jambes fermes et musclées, la Polonaise s’applique, à grands jets de vapeur, à annihiler les derniers faux-plis de la nouvelle chemise mauve du Maître – celle à manches courtes, avec un délicat liseré blanc aux boutonnères.

– Pourtant, eux rode lantaarn des play-offs », tente-t-elle de le rassurer.

– Les classements sont parfois trompeurs ! Et de plus, ils n’ont pas terminé la saison régulière dans le top six pour des prunes !

– Pschhhhhhhhhhhht », l’approuve le fer à repasser.

– Tiens, moi reçu bouteille tsuikã de nouveaux voisins. Eux Roumains...

– Quel rapport ? », la rabroue le Maître en lui jetant un regard où la perplexité le dispute à l’embarras – serait-elle occupée à perdre la tête, auquel cas il conviendrait de lui trouver d’urgence une remplaçante...

– Ça alcool de prunes, comme Slibovitz croate ! Tsuikă Palincă... To nie jest dla maminsynków !

– Comment ? Quoi ? Qu’est-ce que vous dites ? Plaît-il ? Wadde ? » sursaute le Maître.

– Dat es nie féé janetten<sup>1</sup> ! », lui explique-t-elle aimablement.

– Vous voulez dire que c’est plutôt corsé comme breuvage ?

– Non, non, pas viendre de Corse. De Roumanie... Comme Stoica, toi rappeler ?

– Ah oui... », refuse-t-il d’épiloguer. « En parlant de lui, il nous manque parfois un peu de génie, au Sporting ces temps-ci. Dans ses bons jours, il était vraiment exceptionnel... ». Il écrase une petite larme de nostalgie qui venait lui faire scintiller le coin de l’œil avant de poursuivre, une ride d’inquiétude au front : « En tout état de cause, le match de ce soir, je ne le sens vraiment pas... »

– Bah, toi inquiet, mais pas moi...

– Vous ne comprenez pas, Olga ! Rien ne fonctionne convenablement dans notre jeu pour l’heure. D’accord, la seconde mi-temps contre Bruges était très bonne. Mais elle n’était pas représentative de ce qu’il se passe depuis le début de cette année ! Nous avons perdu notre football ! Notre équipe manque d’équilibre, nous n’imposons plus notre jeu... Il a fallu des circonstances exceptionnelles, à savoir l’exclusion

---

<sup>1</sup> Ce [cette boisson] n’est pas apte à se voir déguster par des personnes efféminées, traduirons-nous afin d’éviter de nous voir taxer d’une quelconque tendance homophobe.

d'Odoi à une heure du terme de la rencontre pour qu'enfin, nous montrions que nous sommes Anderlecht ! »

– Ça, c'est nous, hein Maître ! », sourit la blonde, resplendissante à l'aplomb de son indéfectible optimisme. « We are Anderlecht, we are Anderlecht ! », scande-t-elle en se soulevant les seins en cadence.

– We are Anderlecht, we are shit », bougonne-t-il, insensible à sa tentative de lui remonter le moral. « Nous allons perdre ce soir, Olga, je le sens. Ils vont nous prendre en contre et nous poignarder dans le dos... Nous allons perdre et nous allons passer derrière tout le monde... Derrière tout le monde ! Il ne restera plus personne derrière nous, nous sommes cuits, foutus, déglingués, carbonisés... La risée de la Belgique. De l'Europe. Du monde... De l'univers, même... ».

Il baisse la tête douloureusement en réprimant un sanglot. Sur le mur d'en face, une énorme boussole dorée brille sous les doux rayons du soleil printanier qui vient frapper les larges baies vitrées. Elle indique le sud.

## Réflexions à voix haute<sup>1</sup>.

Il n'y a rien à dire sur le match de ce mercredi : une mi-temps à *niveau*, la seconde à l'aise. La seule véritable opposition que le Sporting a eue sur son chemin, était constituée de l'arbitre Nzolo et de ses cinq acolytes. Comme on le lira ci-après, je n'ai ni rancœur, ni rancune, ni haine, ni rage contre ce Jérôme. Je ne mets en doute ni son intégrité, ni ses compétences ; de la même manière, j'ai également le plus profond respect pour ses collègues. Mais on est bien obligé de le constater, et surtout depuis le début de ces play-offs et de leurs matches *au couteau*, l'arbitrage est d'une telle inconséquence, d'une telle inconstance, que l'on est fondé à se

---

<sup>1</sup> RSCA – Lokeren 3-0 (17/04/2013 20:00)



poser des questions. Et donc, à essayer d’y trouver des réponses, car nous, on ose boire la Tsuikă Palincă !

*Je suis âne, il est vrai, j'en conviens, je l'avoue ;  
Mais que dorénavant on me blâme, on me loue,  
Qu'on dise quelque chose ou qu'on ne dise rien,  
J'en veux faire à ma tête. Il le fit, et fit bien<sup>1</sup>.*

À force de multiplier les arbitres, déclarait récemment Guy Roux, on multipliera les erreurs. Et à force d’entendre toute sorte d’avis plus ou moins pertinents dans son oreillette, l’arbitre de champ s’en préoccupe probablement de moins en moins : cela ne fait désormais plus que perturber sa concentration... Résultat : ‘J’en veux faire à ma tête, il le fit et fit bien’.

On avait déjà constaté en Europa League, que la présence d’arbitres additionnels sur les lignes de fond, ne semblait pas apporter grand-chose. On est bien obligé de reconnaître aujourd’hui qu’il s’agit là de la pire des meilleures idées que l’on ait eues afin de retarder l’avènement de l’inévitable, à savoir l’assistance vidéo ou électronique, ou les deux en même temps.

Il y a désormais des années que, avant de valider un essai, un arbitre de rugby peut faire appel à l’assistance vidéo. On sait que les deux jeux sont différents en ce sens qu’il y a bien moins de temps morts en football, mais il paraît clair que, ne serait-ce que pour savoir si un ballon a franchi ou non la ligne de but, les images sont formelles dans 95% des cas. De la même manière, la plupart des gens sont mieux placés que l’arbitre, dans leur fauteuil, devant leur écran, pour juger si une

---

<sup>1</sup> Extrait de ‘Le Meunier, son Fils et l’Ane’ (1668), fable de Jean de la Fontaine (1621 – 1695)

faute a été commise, si elle vaut ou non, un carton, et quelle couleur ce dernier doit éventuellement revêtir.

Dans ce sens, je pense que l'avis donné récemment par Francky Dury ne manque vraiment pas de pertinence : que l'on renvoie en tribune les additionnels, et que l'on les dote d'une télévision. Ils seront ainsi bien mieux armés pour aider l'arbitre de champ à prendre des décisions justes et cohérentes, amen.

Allo ? Michel ? Sepp ? Pierluigi ? On arrête les conneries, s'il vous plaît, on se sort les doigts du cul et on pose les pieds à plat sur le sol de 2013, d'avance merci.

### **Jeudi 18 avril 2013**

Les voisins se plaignent, évidemment ! Il y en a même un qui a menacé d'appeler la police « si cet odieux vacarme ne cesse pas immédiatement », Olga l'a entendu distinctement. Pour parler d'elle, elle n'est pas réellement flambarde : depuis le temps que le Sporting jouait d'une manière mièvre – pour qualifier avec indulgence le *spectacle* proposé par les Mauves depuis le début de l'année –, elle avait un peu perdu l'habitude. Elle s'était dit qu'avec la seconde mi-temps enthousiasmante face à Bruges, le Maître allait peut-être déroger à ses habitudes, mais il était resté fidèle à ses principes, la traitant en amie, sans plus...

Là, il est déchaîné. Voici bientôt trois heures qu'elle subit ses assauts. Au début, c'était bien. Agréable, même. Toutefois, dans la durée, son intimité en prend un sale coup, et l'épuisement le dispute de plus en plus aux irritations et gerçures diverses, si bien que c'est avec bien plus de résignation que de plaisir qu'elle l'entend une nouvelle fois hurler « Goal ! » à la brésilienne, cependant qu'il lui claque les fesses violemment avant de lui envoyer sur le dos, un jet de

semence à côté duquel celui d'un Kärcher ferait figure de glaviot de souffreteux.

– Ça suffit ! », proteste-t-on de l'autre côté du mur. « C'est intolérable ! »

– Ta gueule, impuissant ! », réagit le Maître avec, reconnaissons-le, un manque de classe quelque peu étonnant.

– Impuissant, moi ? », s'insurge-t-on.

C'est pas moi qui le prétends ! C'est ta femme, pauvre cloche !

– Léontine ? Qu'est-ce qu'il me raconte, ce gros con ?

– Ne l'écoute pas, chéri, c'est un médisant...

Il éclate d'un rire tonitruant.

– Allez, Olga... », relâche-t-il enfin sa monture. « Apportez-moi une bière, faites-moi couler un bain, préparez-moi à manger et mettez un peu d'ordre ici, quel foutoir, on se croirait en plein démontage de la Foire du Midi ! »

Il s'affale dans le fauteuil magistral, un sourire vainqueur aux lèvres.

– Ah, quel pied », savoure-t-il le moment. « On n'a plus qu'à se défaire de Zulte Waregem dimanche, et le championnat est à nous... ». Un fier sourire illumine la noblesse de ses traits. « Zulte, Zulte, dans ton culte ! », chante-t-il à tue tête tandis qu'Olga lui amène sa bière à petits pas...

Au mur, dans le scintillement lumineux de ses cuivres resplendissants, la grande boussole persiste à indiquer le sud...

**Lundi 22 avril 2013**

## **Pelez l'œuf !<sup>1</sup>**

Depuis trois saisons que l'on dispute les play-offs, les critiques n'ont pas manqué.

La première se résume en un concept de base : un championnat, c'est quand chacun rencontre tout le monde ; et à la fin, on consacre champion, celui qui a le plus de points. C'est tout ce qu'il y a de plus simple et en effet, on peut voir les choses comme ça. Mais on peut aussi les voir autrement : tout n'est qu'une question de définition. Si à l'origine, *péter un câble* consistait effectivement à libérer une flatulence avant de s'apercevoir que, malheureusement, elle était accompagnée d'un bout de, euh... câble, donc hein, on ne voit pas pourquoi on devrait faire la grimace si le terme 'championnat' vient soudain à se voir interpréter différemment. Tout change, toujours, tout le temps. Seuls les termes restent, parfois vidés complètement de leur signification : on continue de se donner des coups de fil bien que, la plupart du temps, nos conversations téléphoniques se passent de, euh... bon, soit, câble. Nous n'en sommes pas devenus sadomasochistes pour autant – il y a d'autres raisons à cela.

Vient ensuite la manière de laquelle on aborde les play-offs en Belgique : comme chacun sait, à la fin de la saison régulière, on ne retient que les six équipes classées premières et on divise par deux le nombre de points qu'elles ont engrangés. Le but de la manœuvre est limpide : il s'agit d'éviter d'aborder les play-offs avec de trop grands écarts entre les participants. Hélas, pour les clubs qui, annuellement, visent une place dans ces play-offs, on dévalorise ainsi fortement les rencontres de la saison régulière, durant laquelle 'une victoire

---

<sup>1</sup> Zulte Waregem – RSCA 2-1 (22/04/2013 20:30)

ne vaut plus qu'un point et demi', comme on aime à le rappeler fréquemment. Pourtant, l'idée de départ n'est pas nécessairement si critiquable que cela, quand on se rend compte que, à la sauce hollandaise, on excluait des play-offs l'équipe qui finissait la saison régulière à la première place – la privant d'une série de matches au couteau et des recettes qui les accompagnent – tandis qu'à la sauce américaine (NFL), on fait encore bien pis que diviser les points par deux : les huit équipes qualifiées disputent les play-offs sous la forme d'un tournoi avec élimination directe, et où le premier va jouer chez le huitième, le deuxième chez le septième, etc. Et pour enfoncer le clou, rappelons que c'est justement pendant la partie de la saison où *on joue pour un point et demi*, que les équipes belges – du top six, théoriquement – ont le plus de chances de disputer des matches européens, et d'en payer les conséquences sur la scène nationale.

La troisième et dernière critique est plus formelle, puisqu'elle peut se résumer en un simple 'c'est tout ce qu'*ils* ont trouvé pour venir chercher encore un peu plus d'argent dans la poche des supporters'. Sans faire dans l'angélisme – qui s'accorderait effectivement très mal avec le concept-même de sport professionnel –, force est bien de constater cependant que c'est seulement maintenant que l'on a droit à des matches passionnants dans le cadre d'une finale de championnat palpitante, et que donc, 'on en a pour notre argent'. Parce qu'effectivement, ce sont les six équipes qui ont émergé à l'issue de la saison régulière ; parce qu'il y a, au bout, un titre de Champion de Belgique et la qualification automatique pour les millions de la Champions League qu'il implique ; parce qu'il y a un titre de vice-champion et la possibilité de se qualifier pour la même compétition ; parce qu'il y a aussi des places à prendre en Europa League, dans laquelle des clubs belges ont déjà fait bien plus que de la figuration ; parce que les droits de télévision sont répartis inégalement entre les six

équipes des play-offs ; parce que... on n'a pas envie de finir dernier ou presque de cette espèce de super championnat !

C'est là, c'est maintenant que l'on vibre, que l'on ressent la pression qui pèse de plus en plus sur les noyaux, sur les entraîneurs, sur les dirigeants. C'est aussi maintenant que l'on peut se faire une réelle idée de la qualité des joueurs, de la capacité de leur entraîneur à les unir, à en faire une équipe où chacun se bat pour tout le monde, où tout le monde se bat pour chacun. Les play-offs 1, c'est notre Premier League à nous – un peu en *slow motion*, d'accord, mais néanmoins... On n'y voit pas toujours du grand football, bien construit, bien léché, mais on y vit des matches intenses, avec des retournements de situation, avec des joueurs qui vont au bout de leurs forces, avec des joies éclatantes et des peines qui ne le sont pas moins...

Avec aussi des erreurs et des errances d'arbitrage : si le niveau d'intensité des matches monte si spectaculairement, les arbitres doivent suivre, or ils ont visiblement du mal dans cet exercice. Ils ne sont pas les seuls : il arrive aux entraîneurs aussi de fondre les fusibles, n'est-ce pas, Johnny ? Car le combat des joueurs se prolonge sur le banc de touche, et il n'est jamais facile d'admettre – surtout quand on est Hollandais – que l'autre a été plus malin, plus fort, plus clairvoyant. Quand on parle de Premier League, on parle aussi de la nécessité absolue de varier le jeu, de ne pas se contenter d'appliquer un *système*, cette réminiscence du foot des années 90 trop facilement contrecarrée par un tacticien attentif. Bref, d'autant gêner le jeu de l'adversaire que le mettre dans l'embarras en le surprenant, en le forçant à se mettre hors de position.

C'est ça, les play-offs à la Belche, Johnny ! Ça change des victoires au petit trot du championnat régulier, hein ? Nous, on connaissait déjà, welcome !

Bienvenue aussi, Monsieur Boucaut et vos assistants, additionnels et compagnie ! Loin des commentaires lénifiants tenus par Monsieur Marcel Javaux dans La Tribune, vous n'avez pratiquement jamais sifflé comme vous l'auriez dû : de l'oubli de plusieurs cartons jaunes pour antijeu caractérisé à celui d'un coup de tête scandaleux porté à Kouyaté – tout aussi négligé dans l'émission de foot variétés dont question plus haut – vous avez orienté l'issue de la rencontre. Johnny vous l'a vertement reproché ; il n'aurait pas dû : dans l'orientation de ladite rencontre, le manque de concentration, les approximations et l'intelligence tactique déficiente de ses propres joueurs ont joué un rôle probablement plus important que le vôtre, reconnaissons-le... et ne vous déplaie. Il faudra que les Mauves haussent considérablement leur niveau de jeu s'ils veulent remporter ces play-offs. Ils sont capables de le faire, ils l'ont déjà montré, mais il leur incombe vraiment de se battre : tout le monde veut être champion, et dans la situation actuelle, tout le monde peut encore l'être !

### **Samedi 27 avril 2013**

Vous vous rendez compte de ce qu'il s'est passé, Olga ? », s'enthousiasme le Maître. « En l'emportant demain à Bruges, le Sporting fera l'affaire du siècle. Et même un partage serait un résultat positif !.. Ou du moins, acceptable. »

– Et si nous verliezen ?

– Quoi, 'si nous perdons' ?!

– Enfin, Meester ! Ça meczu piłki nożnej<sup>1</sup> comme les autres ! Toujours peudre gagner, faire match nul ou perdre...

– Vous blaguez, là ? », s'emporte-t-il. « S'il existe bien une chose de laquelle il importe toujours et tout le temps de ne pas

---

<sup>1</sup> « Match de football » ; on n'aurait pas imaginé, hein...

tenir compte, c'est l'échec ! ». Il vide d'un coup de glotte impérieux, les trois-quarts restants de la bouteille de Corona sur laquelle une météo nettement plus clémente lui a fait jeter son dévolu<sup>1</sup>.

« C'est interdit, l'échec ! D'ailleurs, je ne sais même pas pourquoi ce mot n'a pas été purement et simplement rayé du dictionnaire ! Sûrement une magouille de pion ! A moins que ce ne soit du damier de ce pion...

Il chasse d'un revers de main, la pensée bizarroïde qui était venue le hanter avant de poursuivre, impérieux : « Bref, je ne veux plus entendre ce genre de propos défaitiste sortir de votre bouche, vous m'avez bien compris ? »

– Oui, Maître...

– Que je sois bien clair, Olga : il entre dans votre bouche, ce que vous voulez bien qu'il y entre. Mais contrôlez aussi ce qui en sort, sacrebleu !

Sourcilleuse, la Polonaise lui jette un regard ambigu.

– Bah, s'en fout, hein, Maître. Ça quand même moi kochvrouw ici...

– Je, euh... ne comprends pas bien de quoi vous parlez, Olga. Peu importe, faites-moi couler un bain, préparez mon lit, repassez mon pyjama mauve, lavez-moi les dents... Euh, non, ça je le ferai moi-même. Soit, je vais aller dormir car je tiens à aborder la journée de demain dans un état de forme optimal ! Les Boeren font énormément de fautes en défense – et c'est bien pourquoi ils collectionnent les cartons, de quelque couleur qu'ils soient. Je sens que nous allons obtenir un pénalty. Et que cette fois, il va rentrer ! »

---

<sup>1</sup> À l'attention des scribouillards, écrivains apprentis et autres gratte-papier amateurs : quand on jette quelque chose, c'est toujours son dévolu, à moins que l'on ne le jette pas – dans ce cas, c'est la pierre.



Soudain soucieuse, Olga se retient de jeter un coup d'œil à la boussole qui orne le mur, face à elle...

### **Dimanche 28 avril 2013**

Le match Klup Bruhhe – RSCA ayant été programmé à 14:30 heures, le Maître a quitté la maison sur le coup de 09:00 heures, afin d'éviter *toute mauvaise surprise*. Il a décidé d'aller regarder la retransmission de la rencontre dans un Sport Bar généralement quelconque des environs du stade en compagnie une ou deux connaissances, or le trajet séparant son domicile de l'établissement en question ne peut être parcouru en moins de vingt minutes *si tout va bien*. Fort de sa longue expérience, il sait pertinemment que *tout* ne va jamais absolument bien, et il a donc pris ses précautions. Il est en pleine activité apéritive depuis son arrivée, ce qui explique qu'il a quelques tendances à se baver dessus au moment où l'arbitre fait entrer les équipes sur le terrain...

À quelques centaines de mètres de là, Olga navigue à vue dans une mer d'anxiété. Elle mate la gigantesque télévision du Maître d'un œil sceptique :

– Attraper steive nek avec ce brol... », soliloque-t-elle.

Elle tergiverse encore un peu, cherche à s'éloigner le plus possible de l'appareil... En vain. Elle prend la seule décision qui lui paraît normale dans ce cas de figure : elle va aller regarder le match dans un bar tenu par des compatriotes qui ne manqueront pas de la soutenir s'il le faut, et chez lesquelles elle sait qu'elle pourra enfin écouter la musique d'un groupe australien plus ou moins connu dont elle est grande fan, tout en dégustant la seule boisson qui, d'après elle, vaut la peine d'être bue.

Dire que la rencontre est animée confine à l'euphémisme. Olga apprécie l'entame de match du Sporting, et le fait savoir à la ronde...ainsi qu'à une bouteille de vodka qui passait par là... Malheureusement, les Mauve et Blanc ne parviennent pas à trouver le chemin des filets et l'inévitable finit par se produire : Lestienne ouvre la marque contre le cours du jeu.

Le reste n'est que la chronique d'une défaite annoncée : le Sporting joue bien par moments, les Boeren profitent d'un nouveau contre et se mettent à l'aise. L'écart ne sera enfin diminué qu'en fin de rencontre, jusqu'à ce que l'autre inévitable survienne : après un but annulé pour des raisons qui restent aussi obscures que discutables, l'arbitre Gumienny – pourtant pas vraiment mauvais cet après-midi – siffle un pénalty, au demeurant limpide. Mbokani s'élançe, change visiblement d'idée, puis envoie un ballon mollasse à l'endroit où le gardien de but brugeois l'attendait avec impatience.

Olga est catastrophée. Elle ingurgite des litres de vodka au bar, avant de retrouver le sourire lorsque le Standard finit par battre Zulte Waregem à l'issue d'un match de nettement moins bonne facture que son prédécesseur... En définitive, le Sporting le fait mal, mais il n'y a toujours rien de mal fait.

– Wciąż jestem trochę zdenerwowany, aby powiedzieć dziękuję do zespołu główna ! », réagit-elle toutefois. « Si devrer être champions par eux, jebana kurwa mać!<sup>1</sup> »

– Grają dla siebie, nie trzeba podziękować tych *barakis*<sup>2</sup> », lui fait-on aimablement remarquer.

---

<sup>1</sup> « Je me sens quelque peu énervée de devoir dire merci à cette équipe de rien... Si nous devons être champions grâce à eux, eh bien zut alors ! », traduirions-nous pour ne heurter personne...

<sup>2</sup> « Ils ont joué pour eux-mêmes, point n'est besoin de remercier ces euh... gens-là »

– OK », acquiesce-t-elle, « Ale to jest bolesne. Cóż, mam zamiar. Mistrz będzie prawdopodobnie nadal się upić, to lepiej, niż ja w domu !<sup>1</sup> »

---

Elle fait la grimace : qu'est-ce qu'il a bien pu passer par la tête du Maître pour qu'il se sente obligé de faire du S.U.C.E. à une heure aussi avancée de la nuit ? Elle entre en faisant le moins de bruit possible, ce qui est évidemment un peu stupide de sa part étant donné le chahut que fait la machine sous la violente torture que lui fait subir le sportif nocturne.

– Ah, vous voilà enfin ! », lance-t-il d'un ton enthousiaste en l'apercevant. « Vous avez vu le match ? Nous manquons encore et toujours de fraîcheur et d'impact physique, n'avez-vous pas trouvé ? »

L'odeur que dégage la flaque de sueur se combinant aux effets de la quantité de vodka qu'elle a ingurgitée, la Polonaise éprouve soudain le besoin de s'asseoir.

– Tak, Maître... », répond-elle en dépit du fait qu'elle n'a pas vraiment trouvé que le Sporting était inférieur à son adversaire au plan de la condition.

– Et où êtes-vous donc allée pour regarder le match, puisque je ne vous ai pas trouvée ici à mon retour ?

– Chez amies moi...

– Oui, bon, je me doute bien que vous n'êtes pas allée chez des ennemis !

– Allah m'étend... », soupire-t-elle au bord de la nausée.

– Quoi ? Que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous dites ? Qu'entends-je ? Ne me dites pas que vous avez décidé de vous

---

<sup>1</sup> « D'accord, mais cela me mortifie. Bien, je m'en vais. Le Maître rentrera sûrement fin saoul, il vaut mieux que je sois à la maison ». Encore merci à Monsieur Google et à ses amis et connaissances !

convertir à l'islam, catholique apostolique romaine comme je vous sais !

– Alarme étang...

– Comment ? Plaît-il ? Qu'auditionné-je ? Que marmonnez-vous ?

– À l'ami tant...

– Je ne comprends rien ! Articulez, bon sang ! Mâchez l'air !

– À la Mi-Temps !

– Euh, oui... Et le reste du match aussi, enfin ! Décidément, je n'entends rien à ce que vous bafouillez ! Je suis au regret de devoir vous le dire, vous êtes dans un bien piteux état, ma fille !

– La Mi-Temps, ça café polonais...

– Eh bien dites donc ! Je n'aurais pas imaginé que le café polonais vous ferait un tel effet... Évidemment, si ça tombe, il y a une bonne dose de vodka là-dedans... Allez vous coucher, Olga, je suis vraiment peiné de vous voir ainsi ravagée !

### **Vendredi 03 mai 2013**

Le Président a une bonne tête. Rien qu'à le voir, on le devine proche des gens, aimable et gentil, peut-être parfois un rien naïf. Il a le cheveu blond, et donc rare car pour tout dire, il a déjà un certain âge en dépit de la roseur de ses joues et du velouté de sa peau. Il fronce les sourcils en entendant le son typique qu'émet son portable à la réception d'un message. Il hausse ses lunettes de vue et manipule l'appareil avec un soupçon de gaucherie : dans son enfance, on ne parlait même pas encore de microsillon, c'est dire si, maintenant qu'il est plus proche de la fin que du début, il appréhende l'incessante cascade de nouveautés technologiques avec quelque méfiance.

« Pouvez-vous me rappeler, s'il vous plaît ? », lit-il avec une ombre d'agacement, « Je n'ai plus de crédit ».

Il a été bien élevé, le Président. Il a gardé d'une éducation stricte, le sens du respect envers autrui. Il sait que la vie est fragile et que d'un instant à l'autre, chacun peut se retrouver dans une situation d'urgence. Sa sensibilité lui dicte, jour après jour, une conduite irréprochable ; il forme donc sans attendre, le numéro de Laurent Ducentimet.

– Allo ? », lui répond-on.

– Bonjour, Président ! », fait-il aimablement – car il est vraiment très aimable, l'ai-je déjà signalé ?

– Bonjour, si on peut dire... Je viens de lire dans le journal d'hier que ces infâmes vermines de la Cour Belge d'Arbitrage du Sport ont accordé une licence au White Star !

– Oui, en effet... », en négligeant l'insulte car il est au-dessus de ce genre de choses. « Vous savez que c'est un organisme indépendant... »

– Ne me faites pas la leçon ! Je sais ça ! Et je sais aussi que vous en faites partie !

– Dès lors, que puis-je donc bien pour vous ? », renvoie-t-il un peu sèchement car on peut passer sur une insulte, mais on n'en est pas obligé de garder le sourire pour autant.

– Comment je vais expliquer à ma femme que le club qui lui appartient ne pourra pas disputer le tour final, moi, hein ?

– Mon Dieu, vous me voyez bien en peine de vous conseiller... ». Il pense très fort « Faites-lui l'amour, cela lui passera, et si ce n'est pas le cas, essayez par derrière », mais il va de soi qu'il préférerait mourir plutôt que de se laisser aller à balancer de telles vulgarités, un tantinet sexistes qui plus est.

– Sans compter qu’avec Saint-Trond en D1, on aurait pu trouver des synergies, réaliser des économies, resserrer les budgets... Vous avez tout gâché !

– Mais je ne...

– Taisez-vous ! Et osez me dire qu’il n’y a pas, derrière tout ça, la patte de cet énergumène que j’ai eu les pires difficultés à virer il y a quelques mois !

– ...

Eh bien, répondez !

– Bah, vous venez de me dire de me taire. Sachez ce que vous voulez ! En attendant, vous me voyez profondément navré de vous savoir déçu à un tel point. Croyez bien que c’est en mon âme et conscience que...

– Par pitié, épargnez-moi vos trémolos, surtout au prix des communications téléphoniques !

– Mais enfin... C’est moi qui vous appelle !

– Eh bien, si c’était pour me dire cela, ce n’était pas la peine ! », lui raccroche-t-on au nez.

Dire que le Président est peiné de la réaction de son ex-interlocuteur serait exagéré : il connaît les gens, il sait que par moments, certains peuvent réagir d’une façon excessive lorsque leur survient un désagrément. La vie lui a appris la magnanimité. Le football lui a appris à savoir être sourd de temps à autre, comme tout bon arbitre doit l’être. Pas aveugle évidemment, ce qui leur arrive aussi, mais un peu dur de la feuille : cela évite aux autres de devoir présenter des excuses peu après, et la plupart des gens s’en montrent reconnaissants...

Il aime toutefois se rassurer aussi : il a en lui trop de bonté pour supporter de se voir longtemps pris pour cible. Pour faire

bonne mesure donc, et vérifier que la décision prise par la Cour d'Arbitrage n'a pas fait que des mécontents, il compose un autre numéro...

– Là-haut ! », l'accueille-t-on par-dessus un déluge sonore dans lequel il reconnaît d'emblée un tube d'antan intitulé « A Bahrein c'est mieux qu'en Somalie<sup>1</sup> ».

– Cher ami ?

– Trépidant ? C'est viens bout que tu m'appelles », bafouille François François avant de lancer à la cantonade : « Hey, minidue la moujik, j'ai le camembert au fait les tonnes... Euh, le de présent, vous lire des je ! »

Quelque peu interloqué, le Président entend chanter « Président, montre-nous tes douilles, Président montre-nous ton QI ». Il sourit aimablement à l'émouvant souvenir du temps où il fréquentait les bancs des hautes écoles...

– Je voulais seulement savoir si la décision que nous avons prise d'accorder une licence au White Star – décision entièrement conforme à l'équité dans la mesure où vous nous avez présenté un dossier inattaquable – n'était pas survenue trop tard pour votre club...

– Fa va pas être fimple...

– Je m'en doute », abonde le Président en réprimant un froncement de sourcils à l'écoute de la diction de son interlocuteur.

– Merve, qui m'a fiqué mon venfier ?

Le Président toussote, puis décide de passer outre : « Faisons comme si on n'avait rien entendu », se sourit-il.

---

<sup>1</sup> Succès immortel inspiré librement par le non moins célèbre « Les Murènes du Port de Varsovie », paroles de Haïlé Sélassié, musique de Soubry Célépate.

– Vous allez devoir aligner une équipe de jeunes pour le tour final ?

– Oh, fa... On f'en fout, le frinfifal f'est la lifenfe !

En arrière-plan, un chœur de voix avinées entonne « Et on s'en fout, et on s'en fout... »

– Bien ». Le Président décide de battre sagement en retraite. « Je vais vous laisser faire la fête à votre guise, tout en me permettant de vous signaler que dans votre démarche, vous ne vous êtes pas fait un ami, en la personne de votre ancien patron, si j'exprime ainsi correctement le fond de ma pensée... ».

– Oh, fui-là... Il emmerve le monve enfier ! Mais croffe, mon venfier ?!

Le Président raccroche délicatement. Il a encore un peu de travail. Notamment à propos du Sporting, car dans la presse, on se demande avec de plus en plus d'insistance pourquoi ce sont presque exclusivement les joueurs Mauve et Blanc qui se font sanctionner sur base des images télévisées. Cela provoque des remous, lesquels créent des vagues... Or, les vagues, le Président ne les aime pas trop. Il préfère les nettes.

Empêtré dans les plis et replis de sa djellaba, François François peine à se dégager : en se mettant à quatre pattes sous la grande table – il n'y en a qu'une, tu vois laquelle je veux dire ? C'est celle sur laquelle on fait les sandwiches les jours de match, là. Tu dis ? Oui, celle avec une tache de café sur le pied qui est orienté vers le terrain – il a fait preuve d'un rien de témérité : il s'est laissé attiré par un reflet et là, la seule solution qui lui demeure, est de faire marche arrière. Mais la djellaba coince...

Puis soudain, il voit... Il voit un petit homme blond, au visage avenant et aux longs cheveux. Vêtu d'un slip de bain à



paillettes, il sourit béatement, vauté dans un jacuzzi polychrome. Autour de lui, très légèrement vêtues et toutes plus jolies l'une que l'autre, quatre jeunes femmes dansent au son d'une chanson que François reconnaît instantanément : « Une tarte au riz, hi, une tarte au raz, ha ! Une tarte au riz, ça bourre la panse et c'est exquis...<sup>1</sup> ».

Un frisson terrible parcourt François François : il vient d'entendre, par-dessus la musique, une succession effrayante de claquements. Et il voit... Il voit, dans le ciel bleu mer du sud qui surplombe le jacuzzi, une gigantesque prothèse dentaire électronique qui arrive à grande vitesse, en scintillant de toute sa céramique immaculée<sup>2</sup>...

L'appareil approche de plus en vite. Les yeux agrandis par la terreur, le malheureux le regarde tomber dans le bassin, y déchaînant l'enfer, y semant la désolation. Il ne faut que quelques secondes pour que se soient dissipées les vapeurs de l'impact. Il ne reste rien. Rien qu'un trou à côté duquel un Normand se mettrait une cale à dos...

– Fafaaaa... », sanglote-t-il. « Mon venfier... ».

## **Dimanche 19 mai 2013**

La dernière défaite du Sporting remonte à loin déjà. Comme fustigés par la victoire des Boeren le 28 avril dernier, les Mauves ont enchaîné les succès :

- ⚽ Le dimanche 5 mai, 2-0 face au Standard, grâce à deux buts de Guillaume Gillet – dont le dernier sur un pénalty !
- ⚽ Le dimanche 12 mai (à la Saint-Achille, ne te fais pas de bile), 1-2 au Racing Genk, en fin d'une rencontre

---

<sup>1</sup> Tu connais ? Non ? Tu es sûr ?? Eh bien tant pis !

<sup>2</sup> « Derrière le monument aux morts, Monsieur l'Agent ! »

compliquée, et sur un auto-but signé Khaleem Hyland, mais tout le monde le sait, il n'y a pas de bête goal.

⚽ Le jeudi 16 mai, c'était au tour de Lokeren de passer à la trappe : Kljestan, Suarez (deux fois) et – mais oui ! –, De Zeeuw se chargeant d'offrir une avance confortable au Sporting, avant que les Waeslandiens ne donnent au score, une allure moins sévère (4-2)

Pourtant, on n'est pas rassuré : Anderlecht ne possède que deux points d'avance sur Zulte Waregem. Autant dire que la défaite est interdite...

Le match est nerveux, de part et d'autre. Les maladroites s'enchaînent, les cartons aussi. À la 57<sup>ème</sup>, Zulte Waregem ouvre le score... Heureusement, on n'a pas le temps de gamberger : deux minutes plus tard, Biglia rétablit l'égalité à la faveur d'un coup franc mal botté, mais détourné. On tremblera jusqu'au bout, Kouyaté se faisant même exclure à une dizaine de minutes de la fin. Mais le dernier coup de sifflet de Serge Gumienny n'en sera que plus apprécié !

Quelques photos de cet inoubliable après-midi...

